

## La maison silencieuse

On dit parfois qu'une peur en chasse une autre.

Ainsi, lorsque la maladie nous angoisse, nous rend pale d'effroi, offrons-nous vite une frayeur bien plus terrible encore et nous ne songerons bientôt plus qu'à cette dernière.

Antoine a peur de beaucoup de choses et ses angoisses lui grignotent un peu l'existence, lui font perdre pied parfois. La vie est une somme d'embuches et de terreurs parfois insupportables.

Il voudrait songer à autre chose mais il gamberge et se replie sur lui-même. Ses nuits sont insomniaques et souvent cauchemardesques, il voudrait pour un temps perdre ses facultés de lucidité et de mémoire.

Antoine n'a jamais songé à consulter un spécialiste pensant sans doute à tort qu'il pourrait guérir seul ses névroses qui lui ruinent son bien-être et son existence.

Lorsqu'il était enfant, il avait un camarade qui vivait en pavillon avec ses parents, une agréable meulière bien entretenue et charmante en banlieue mais qui, la nuit tombée, lui paraissait fort singulière et pour tout dire plutôt angoissante, en un mot peu agréable.

Le jour, elle était avenante, ensoleillée et sympathique avec son joli toit pointu recouvert d'ardoise, son escalier en bois massif en chêne menant droit aux chambres et au grenier.

La chambre plutôt petite de son ami était le terrain de jeux multiples où ils étaient tour à tour guerriers, voyageurs, explorateurs, fieffés rêveurs...

Quand le soir tombait, la demeure prenait alors une tout autre allure et l'ambiance se faisait lourde, un peu oppressante et plutôt désagréable.

Monter à l'étage l'effrayait un peu et le grenier sous les toits ne lui disait rien qui vaille car il craignait y trouver quelque âme diabolique.

De même, la cave, pourtant inoffensive d'apparence, avait des allures étranges et il ne se serait pas risqué d'y aller tout seul quand l'ombre apparaissait.

Cependant, les enfants aiment à se faire peur et il aimait aussi cela.

Antoine revit bien plus tard cette maison quand elle fut à vendre et qu'il la visita alors, par curiosité sans doute mais aussi par intérêt.

Elle n'était plus vraiment aussi impressionnante que par le passé, elle avait perdu de l'étrangeté et du bizarre qu'il avait ressenti dans sa jeunesse insouciante.

Quand on devient adulte, on modère les frayeurs d'autrefois qui sont aussi remplacées par d'autres.

Antoine se réjouissait de la vente de cette demeure, il la convoitait.

Eh oui, cette maison était faite pour lui, il en était certain. Une telle occasion ne se représenterait sans doute jamais.

Il décida de l'acquérir.

Propriétaire récent, il lui fallut alors réaliser cependant quelques travaux assez coûteux.

Il voulait tout investir dans cette demeure qui serait probablement la dernière de son existence, ce petit nid ultime.

Ce fut donc la plomberie refaite à neuf, l'électricité mais aussi l'isolation car la maison était une suffocante habitation l'été et une froideur l'hiver.

Il avait aussi fait refaire les pièces un peu humides dans lesquelles le papier peint avait tendance à moisir un peu voire à se déchirer par endroit.

Ses meubles personnels garnissaient désormais le lieu, chacun lui rappelant un souvenir très particulier de son existence et il aimait les retrouver tous les jours.

Il se sentait bien dans cette petite maison qui lui correspondait tant. Elle était un peu la femme-amie.

Comment dès lors pourrait-il désormais vivre sans elle ?

Qui pourrait l'arracher désormais à son « amour » de béton ?

La mairie pour des travaux ? La destruction pour reconstruire autre chose ? Une inondation soudaine par élévation et débordement de la rivière ?

Tout était à craindre mais Antoine pouvait fort bien disparaître avant l'extinction de la maison de ses rêves.

C'était la première fois qu'Antoine se retrouvait totalement seul dans un petit pavillon, isolé assez sans le voisinage contraint des immeubles dans lesquels il avait vécu auparavant et sans évidemment ses conquêtes féminines.

La première nuit passée dans la maison fut un peu étrange car Antoine ne fut point réveillé par un quelconque remue-ménage d'être humain, quelque voix tonitruante d'homme éméché ou de paroles de femme en colère.

Cela était plutôt bon signe, en apparence.

Il n'entendit pas le moindre bruit ni même une quelconque voiture aux alentours.

Le phénomène similaire se reproduisit la nuit suivante et l'autre nuit d'après.

Il ressentit tout de même comme une certaine gêne.

Peut-être était-il un peu trop habitué au bruit pour accueillir ce désert sonore avec une certaine sérénité.

Au bout d'une semaine, cette petite gêne se fit plus dense.

Hormis les légers craquements du bois qui travaillait et quelques rares chuintements dans les tuyauteries, c'était le silence qui l'envahissait progressivement.

Bientôt, Antoine regretta amèrement l'animation de ses voisins de palier et il ressentit avec une certaine amertume la paix qu'il avait pourtant tant de fois si souhaité.

La maison semblait inerte et il lui prenait d'étranges angoisses lorsqu'il observait les meubles dans ce décor sans âme.

Il n'était que le seul vivant en un lieu devenu si froid qu'il lui glaçait les os au plus loin de son corps endolori.

Pas de voix d'enfant ni d'adulte, point de rire ni de tumulte. Rien.

Antoine claquait des dents, littéralement.

Même les couvertures savamment pliées sur les draps ne le réchauffaient point, bien au contraire.

Et il prenait conscience tout à coup de l'ignoble et gigantesque solitude terrestre qu'allait devenir sa vie comme le marbre d'un tombeau totalement déserté et loin de tout.

Antoine existait ailleurs, hors le monde terrien sans personne à qui crier sa folie et cette horreur qui se jouait de lui.

Il était enfermé un peu par sa faute peut-être dans une étrange bulle de solitude horrible et misérable.

La maison qu'il venait d'acquérir était en fait une sombre prison aux barreaux invisibles mais bien présents cependant qui le retenait dans ses filets terribles.

Ce n'était finalement pas un lieu de sérénité, bien au contraire.

La demeure était le concentré sordide d'un cimetière où ne poussait que l'oubli et la désolation.

Cette maison était la sombre représentation de la solitude et de l'isolement total.

Même le tic-tac de l'horloge dans l'entrée venait de s'interrompre depuis peu.

Il n'y avait plus d'araignées, ni même de mouches et le jardin devint silencieux sans fleurs et sans arbustes.

Si loin était la jeunesse et les joyeux cris des enfants volubiles dans un préau d'école.

En peu de temps, Antoine changea littéralement. Son teint fut troublé, ses yeux hagards.

Il ne pouvait s'extraire de cet immense vide où la maison l'avait conduit de façon inexorable.

L'ignoble solitude humaine, cette force invisible contemporaine qui vous broie dans ses mâchoires d'acier...

Il sortit cependant et tenta de voir du monde mais on ne le reconnut pas ou bien on fit mine de ne pas le reconnaître.

C'était comme s'il était devenu invisible, en quelque sorte.

Rencontrait-il une personne dans la rue qu'elle détournait le regard aussitôt, impassible.

Antoine n'existait plus. Sa maison l'avait métamorphosé en un être transparent. Un fantôme ?

Antoine se réfugia alors dans son pavillon pour n'en plus bouger, figé, comme immobile, dépressif.

L'air frais lui manquait, il se sentait progressivement devenir fou.

La maison était entrée en lui.

Un jour que la panique était à son comble, Antoine sortit avec grand éclat en pleine nuit de sa maison et s'enfuit par les chemins pour ne plus jamais voir cette demeure qui symbolisait le pire abandon qui soit pour un être de chair et de sang.

Il se jeta dans le premier étang venu.